

diriger M. Jocelyn. De son côté M. Paul Couture introduisait cette industrie à Chicoutimi. A cette même année M. Frs Gendron établissait une fromagerie-beurrerie à Ste-Anne de la Pocatière; M. Joseph Gendron, une fromagerie à St-Arsène; M. G. Renouf, une fromagerie-beurrerie aux Trois-Pistoles; M. Chs Blondeau, une fromagerie à St-Pascal; M. J. Pelletier, une fromagerie à Sainte-Louise des Aulnets.

En 1893, l'industrie laitière avait pris une telle extension dans la province de Québec, qu'on y comptait 21 beurreries-fromageries, 189 beurreries et 1063 fromageries, formant ensemble 1,273 établissements d'industrie laitière. Cette année, 1894, ces fabriques sont au nombre de 1450, quelques-unes faisant chacune des ventes annuelles en fromage atteignant \$10,000 à \$12,000.

La valeur du fromage fabriqué dans la province de Québec était de \$1,601,738 en 1871. En 1881, le chiffre du fromage fabriqué a atteint \$5,494,424 et en 1891, \$8,784,288.

Quant aux beurreries, dans une paroisse une seule beurrerie a pu payer aux cultivateurs en 1891, par la vente de ce beurre, \$10,126; en 1892, \$15,053 et en 1893, \$18,333. Ceux qui dirigent cette beurrerie espéraient atteindre en 1894 le chiffre de \$20,000.

En 1861, dans le comté de St-Hyacinthe, où la fabrication du fromage a originée, il s'y fabriquait 154,555 lbs de beurre contre 614 lbs de fromage; dans le comté de Montmagny, 382,808 lbs de beurre contre 99 lbs de fromage; dans le comté de Kamouraska, 392,614 lbs de beurre contre 36 lbs de fromage; le Saguenay, 5,476 lbs de beurre; dans le comté de Chicoutimi, 61,777 lbs de beurre; dans le comté de Montmorency, 171,606 lbs de beurre contre 4,935 lbs de fromage; dans le comté de Portneuf, 286,113 lbs de beurre contre 160 lbs de fromage.

Mélange des plantes à introduire dans les prairies

Le mélange des plantes dans une prairie peut être de la plus grande utilité, soit pour les pâturages, soit pour la qualité du foin. Cependant ce mélange de plantes fourragères demande un grand discernement et beaucoup de connaissances qui peuvent être acquis par une longue expérience.

Cette pratique est tellement avantageuse qu'elle devrait être discutée dans les réunions des cercles agricoles par des membres qui s'y entendent dans

cette pratique et qui pourraient apporter de nouveaux éclaircissements à ce sujet; car il y a différents points à considérer pour obtenir de bons résultats par cette pratique; il y a beaucoup de raisons à examiner avant que de s'arrêter à la culture de telle plante plutôt que telle autre.

D'abord il y a à considérer la composition du sol, son exposition, son altitude, et si la prairie peut de temps à autre profiter de l'effet des irrigations: toutes circonstances que le cultivateur doit prendre en considération.

Sur un sol léger et frais, presque toutes les graminées y viendront parfaitement.

Dans un sol léger et sablonneux, le cultivateur devra choisir des plantes résistant à la sécheresse. Le sol est-il plutôt mauvais que bon, il utilisera de préférence les herbes fourragères rustiques; si ce sol était tout à fait mauvais et très sec, il pourrait ajouter une très forte proportion de trèfle blanc.

Si l'exposition d'une prairie est au nord, le sol ombragé, son altitude ou sa situation le rendant froid, il faudra avoir recours à la flouve odorante ou toute autre plante que la pratique autorise.

Beaucoup de plantes fourragères pourraient être utilisées, si la prairie pouvait être arrosée de temps à autre, tandis qu'il faudrait, dans le cas contraire, avoir recours à d'autres plantes.

Au nombre assez considérable de plantes fourragères, il y en a qui sont annuelles ou bisannuelles, alors que d'autres sont vivaces. En général, il est mieux d'utiliser les plantes annuelles, parce qu'elles germent plus vite; elles font de la verdure plus tôt que les autres plantes. Comme parmi les plantes bisannuelles il y en a qui sont assez délicates à germer et qui, trop peu vigoureuses la première année pour garnir le sol, le laisseraient envahir par des mauvaises herbes, les plantes annuelles les protégeraient de leur ombre et leur procureraient la fraîcheur qui leur est nécessaire puis disparaîtraient au fur et à mesure que leurs protégées deviendraient à leur tour assez fortes pour prendre leur place et se passer d'elles.

Pour toutes ces raisons, le cultivateur comprend l'importance qu'il y a de bien choisir les plantes qu'il veut utiliser pour ses prairies, et il doit en bien calculer les proportions, afin de ne pas en mettre de trop vigoureuses qui prendraient trop de développement et envahiraient trop de terrain. Ces plantes au lieu de conserver les espèces vivaces, les étoufferaient et feraient ainsi de larges vides lorsqu'elles